

la conscience, qui tous les deux coïncident et s'unissent dans la réflexion.

Cependant, malgré ces différences, les deux systèmes ont ceci de commun, qu'ils partent tous les deux du moi, et qu'ils ne dépassent pas la limite du moi par rapport à l'objet, et demeurent ainsi renfermés dans le subjectif et le fini. Pour tous les deux, la forme de la limite est dans le moi, pour l'un, comme condition, pour l'autre, comme condition et principe absolu, puisque la forme objective n'est pour Fichte qu'une déterminabilité du moi.

Le système de Fichte est remarquable par l'originalité du point de vue, par l'énergie et la force de tête qu'il suppose dans son auteur, par l'enchaînement des déductions, et la rigueur de la méthode; mais il ne pouvait servir que de point de transition à un plus haut degré d'abstraction. La pensée se trouvait comme étouffée dans le moi, et faisait d'impuissants efforts pour en sortir. Quel lien trouvera-t-on entre les différents *moi*? Comment tirer une loi objective universelle de leur activité solitaire? Que devient la raison dans ce système? Elle n'est plus une faculté primitive et indépendante, qui se manifeste et se développe par son activité propre, mais elle semble plutôt naître du choc du moi, et du non-moi, et se confondre ainsi avec la réflexion et la conscience. Par la même raison, l'unité de la science ne pouvait être qu'une unité factice dans ce système, où l'on ne pouvait montrer aucun lien entre les diverses existences.

Aussi, la doctrine de Fichte domina-t-elle peu de temps en Allemagne; et sa durée, elle la dut plutôt aux circonstances politiques au milieu desquelles elle se produisit, et au caractère admirable de son auteur, qu'à sa valeur intrinsèque.

Cependant son apparition s'explique très bien, et elle a sa raison dans le travail régulier et systématique de la pensée.